

Il s'appelle Olorin Telemnar, mais tout le monde l'appelle Olorin. Olorin, fils de Findecáno, petit-fils de Lenwë, arrière-petit-fils d'Amandil. Sa vie bascula au soir d'une bataille qui embrasa la forêt et mit le monde à feu et à sang, en tout cas cette région dans laquelle il vivait et qui constituait alors la totalité de son monde. Ce soir là, il dit adieu au village qui l'avait vu grandir.

A l'époque, il se destinait à l'art de la guerre. Sa famille était réputée pour la qualité exceptionnelle des arcs qu'elle concevait, mais également pour l'habileté qu'elle montrait à en user. Évidemment, un elfe malhabile, ça n'existe pas, mais leur adresse était connue et vantée même parmi les siens. Il était donc tout naturel qu'il envisageât d'embrasser lui aussi le métier des armes de jet.

Il vivait dans une profonde forêt, connue pour abriter de puissants esprits qui la défendaient âprement, et qui en protégeaient également les habitants, pour peu que ces derniers montrassent respect et amour pour la vie sylvestre.

Mais à l'extérieur de cette forêt s'était établie une colonie honnie, une colonie brutale et bruyante, qui ne montrait de respect, ni pour la forêt, ni pour ses hôtes. Retranchés derrière les hautes murailles de leur village fortifié, ces orcs, car il s'agissait d'orcs, n'avaient de cesse de provoquer leurs voisins, agrandissant jour après jour leur territoire, empoisonnant les abords de la forêt dans laquelle ils n'osaient cependant pénétrer.

Olorin n'a jamais su pourquoi ces deux communautés se haïssaient à ce point, les elfes méprisant ces brutes avinées et sans éducation qu'étaient les orcs, les orcs méprisant ces êtres élégants et raffinés qu'étaient les elfes... Certains, parmi les anciens, contaient en fumant leur pipe l'histoire d'une bête de bât vendue pour son malheur à un orc qui l'avait ensuite maltraitée au point de la rendre boiteuse et borgne, avant d'en reprocher l'état au vendeur elfe. D'autres encore, parlaient de ce jeune orc orgueilleux qui avait refusé le passage à un très vieil elfe, à qui il devait pourtant respect et protection.

C'était très grave, en tout cas.

Un jour, quelques enfants firent l'erreur d'aller jouer au pied des remparts. Combien ils eurent tort ! ... Mais il en était de ces jeunes elfes comme il en est souvent de ceux de toutes races: leur impétuosité n'était tempérée, ni par l'expérience, ni par la sagesse. Aussi, ignorants des conséquences possibles de leurs actes, trouvèrent-ils fort amusant de venir jouer à la guerre à quelques mètres de leurs ennemis, allant même jusqu'à les provoquer en singeant leurs attitudes grossières et malhabiles.

Les orcs n'ont pas la réputation de bénéficier d'un haut niveau intellectuel. Ce sont de redoutables guerriers, au physique terrifiant, que la vue et l'odeur du sang tendent à rendre fous. Mais leurs capacités de réflexion et d'empathie sont des plus réduites, à plus forte raison quand ils sont sous l'emprise de l'alcool ou de l'hydromel.

Les guetteurs installés sur les remparts commencèrent par rire grassement des bêtises de ces jeunes, et leur envoyèrent insultes sur insultes, les menaçant des pires vengeance. Survoltés par cette attitude qui leur faisait croire à tort qu'on entraît dans leur jeu, les enfants en rajoutèrent encore. La spirale dangereuse était amorcée et allait devenir rapidement incontrôlable.

Elle s'acheva abruptement par le tir de quelques archers orcs qui s'amusèrent à tester leur flèches sur ces petites cibles sans méfiance.

Deux enfants tombèrent, ce jour-là, qui ne revinrent pas. Leurs âmes flottent à jamais au-dessus de la plaine...

Les elfes ne pouvaient accepter qu'un tel crime restât impuni. Des messagers rapides et endurants partirent dans toutes les directions, appelant leurs frères à la rescousse. Elfes des plaines et elfes des bois répondirent à l'appel. Guerriers et mages vinrent en grand nombre afin de venger ces jeunes enfants dont la brutalité et la bêtise des orcs avaient ainsi écourté la vie. Et quand tous furent là, ils partirent chercher vengeance auprès des bêtes, bien déterminés à ne laisser derrière eux que des carcasses pourrissantes.

La bataille fut terrible, et assourdissants en furent les fracas. Elle dura du matin jusques au soir, sans baisse d'intensité. Les orcs se défendirent avec acharnement, et leur puissance était terrible. Coups d'estoc et de taille se succédaient sans relâche, le ciel était noir de flèches et de carreaux d'arbalète, le sol rouge de sang. Partout ou portait le regard, ce n'était que corps éventrés, têtes décollées et combattants hagards. Mais les brutes finirent par succomber sous le nombre. Quantités d'elfes connurent là leurs derniers instants, mais on assure qu'aucun orc ne survécut. Ces deux malheureux enfants étaient vengés, oh ! combien !

A la fureur des combats succéda un silence hébété. Atterrés par la violence dont ils avaient été à la fois témoins et acteurs, la respiration rendue difficile par les odeurs de sang, d'urine et de transpiration, odeurs de mort et de peur, les rares guerriers encore debout erraient tels des âmes en peine. Certains gémissaient ou criaient en tournant en rond, sans but ni raison. D'autres allaient, muets de douleur, de corps en corps, comme s'ils espéraient voir se relever un ami. Olorin était de ceux-ci. Le visage en sang, le bras gauche cassé, il boitait bas. Il cherchait Elanor, sa mie qu'il devait épouser dans l'année. Et quand il la trouva, ses entrailles répandues au sol, les yeux vitreux et le teint blafard, ce fut comme si, le ciel ayant rejoint le sol, ce qui restait du monde était devenu trop petit pour contenir sa peine et sa douleur.

Oui, sa vie bascula, ce jour-là. L'ancien Olorin mourut, pour laisser la place au nouveau. Il se promit de ne jamais devenir un guerrier. Non qu'il eût peur de se battre, non qu'il envisageât de refuser les combats, mais il attendait autre-chose de son passage en ce monde que la douleur insupportable qu'il ressentait en ce jour. Il ne pouvait faire profession d'une activité qui avait entraîné la mort de sa douce amie. Et puis aussi... En parcourant le charnier qu'était devenue la plaine autrefois riante, en écoutant le silence qui semblait s'être abattu comme une chape de plomb sur la forêt de Soâsson, en fouillant les ruines fumantes et puantes de Levhâz, il avait pris conscience de ce qu'avaient fait les siens, de ce qu'il avait fait lui-même, en anéantissant une communauté entière en échange de la mort de deux des leurs...

Maintenant, il tente de percer les arcanes de la magie et de rejoindre les Grands Maîtres au firmament du Grand Art. Il est encore un apprenti, mais il espère que de cette science qu'il tente de comprendre lui viendra un jour une puissance à même de rendre au monde cette sérénité qui semble lui avoir été retirée dans les temps anciens.

Et qui sait ?... Peut-être deviendra-t-il un jour un mage suffisamment puissant pour faire revenir son Elanor ? Elanor, dont le fantôme ne l'a jamais quitté, qui l'accompagne dans chacun de ses déplacements, et avec qui il discute si souvent...